L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 FEVRIER 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 5 FEVRIER 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par A. Brignoni, avenue Washington, entre Roman et Piquet—35 belles vaches laitières, la plus grande partie donnant du lait et quelques unes prêtes à vêlé, 2 chevaux de travail, 1 voiture à lait, 1 charrettes, 1 voiture à 4 roues.

Par Jas P. Guinault, près du Canal Marrey, à trois ilets du ferry du Louisiana avenue—Belles vaches Laitières, de races Brahma, Jersey et Créoles.

Mise à l'épreuve.—Le sirop pectoral balsamique de Ducongé n'est plus à mettre à l'essai. Depuis cinquante ans il est au usage et n'a pas manqué de guérir promptement et d'une façon permanente toux et rhumes.

Les origines de l'affaire
— DU —
DÉSARMEMENT EN EUROPE.

Un jeune diplomate anglais, M. H.-N. Doring, secrétaire d'ambassade à Rome, a adressé récemment au Foreign office un travail *confidentiel* sur les "Recettes et dépenses des sept grandes puissances de l'Europe, de 1882 à 1888." Ce rapport jette un jour des plus vifs sur les questions vitales qui se posent présentement devant l'Europe. Il est très neuf en son ordonnance générale et d'une grande éloquence par sa simplicité même. Quoique imprimé, d'abord, "pour l'usage exclusif des ministres de Sa Majesté britannique", il paraît avoir été communiqué par le marquis de Salisbury à l'empereur d'Allemagne, et avoir été la cause déterminante des projets de désarmement aussitôt lancés par la presse d'outre Rhin. L'objet de la campagne est, visiblement, de faire peser sur la France la responsabilité de la situation européenne, dont le rapport secret de M. Dering présente le tableau. Il est bon qu'on en connaisse l'origine et la teneur.

Les sept puissances visées dans ce travail sont: la France, l'Autriche Hongrie, la Grande Bretagne, la Russie, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie. En 1882, la population réunie de ces sept Etats s'élevait à 302 millions d'habitants, payant 13 milliards 788 millions d'impôts directs ou indirects (exactement 13,788,827,700 fr.), soit, en moyenne, 45 fr. 50 par tête. Au commencement de 1888, la population des sept Etats s'était élevée à 319 millions, et les impôts, montant plus rapidement encore, étaient arrivés au chiffre total de 15 milliards (exactement 15,052,527,025 fr.), soit, en moyenne, 47 fr. 15 par tête. En d'autres termes, dans cette période de six ans, la population des sept Etats s'est accrue de 5 0,0, et les charges qui pèsent sur cette population se sont augmentées de 9,15 0,0.

Dans le même laps de temps, la dette collective des sept puissances s'est grossie de 10 36 0,0, et les intérêts à payer, pour cette dette, de 13 30 0,0. Ni cette énorme dette de 83 milliards, ni l'augmentation des charges publiques, n'ont, cependant, suffi à balancer l'accroissement des dépenses, car le déficit collectif des sept budgets s'élevait, à la fin de 1888, à plus d'un demi milliard (530,736,930 fr.)

La principale source de cette augmentation formidable des dépenses, a été dans les charges militaires et navales, qui se sont accrues de 23 0,0 dans les six années, comme le démontrent les chiffres suivants (en livres sterling), pour les deux chapitres guerre et marine :

France.

1882	£	37,332,046
1883		40,064,448
1884		39,478,690
1885		39,0 3 613
1886		38,947,055
1887		39,739,281

Allemagne.

1882-83	£	20,942,631
1883-84		20,406,966
1884-85		20,167,473
1885-86		20,837,793
1886-87		21,567,5 0
1887-88		31,183,860

Autriche-Hongrie.

1882	£	14,593,245
1883		14,846,674
1884		12,734,123
1885		13,941,540
1886		12,984,888
1887		17,381,227

Grande Bretagne.

1882-83	£	26,283,405
1883-84		24,602,384
1884-85		25,696,826
1885-86		24,572,726
1886-87		26,872,882
1887-88		25,736,925

Russie.

1882	£	34,764,178
1883		36,622,384
1884		37,611,218
1885		39,496,723
1886		39,021,830
1887		39,954,204

Espagne.

1882-83	£	7,580,499
1883-84		8,645,987
1884-85		8,540,958
1885-86		7,924,433
1886-87		8,268,643
1887-88		8,152,206

Italie.

1882	£	11,350,754
1883		12,839,031
1884-85		13,327,436
1885-86		13,525,570
1886-87		13,474,680
1887-88		17,142,193

En résumé, les sept Etats ont consacré, au budget de la guerre et de la marine, en six ans, la somme totale de 974,715,802 liv. st. (24,367,895,050 fr.), répartie comme suit :

	Armée	Marine	Total
France	168,244,139	62,207,005	230,451,144
Allemagne	126,570,402	13,827,743	140,398,146
Autriche-Hongrie	77,259,553	6,350,925	83,710,478
Grande-Bretagne	99,882,654	68,989,468	168,872,122
Russie	184,976,188	37,092,815	227,069,003
Espagne	37,371,789	9,722,080	47,093,876
Italie	68,925,529	19,010,107	87,935,636

Après avoir établi ces chiffres, M. Dering examine, en détail, les sources de revenu des divers Etats, et analyse les dépenses irréductibles, c'est-à-dire nécessitées par le service de la dette publique, des pensions et des garanties d'intérêts. Il montre que l'accroissement des dépenses de cette nature, dans la période de 1882 88, a été : France, 5.39 0,0; Allemagne, 28.01 0,0; Autriche-Hongrie, 5.54 0,0; Grande-Bretagne, 0.78 0,0; Russie, 22.25 0,0; Espagne, 19.-21 0,0; Italie, 9.71 0,0.

Enfin, il donne les chiffres suivants comme proportion 0,0 des dépenses consacrées, par les sept Etats, à l'administration générale, à l'instruction publique, aux beaux-arts et aux "frais divers."

France.

Administration générale £	178.212	2.94
Enseignement supérieur	766.684	12.66
Instruction secondaire	975.942	16.13
— primaire	3.194.450	52.80
Beaux-arts	416.821	6.88
Divers	519.052	8.59
	6.053.202	100

Allemagne.

Administration générale £	287.327	5.09
Enseignement supérieur	908.480	17.39
Instruction secondaire	1.121.185	21.39
primaire	1.961.497	36.25
Beaux-arts	254.100	4.84
Divers	792.244	15.04
	5.244.933	100

Autriche Hongrie.

Administration générale £	147.636	6.40
Enseignement supérieur	640.039	27.74
Instruction secondaire	838.824	36.34
— primaire	415.923	18.03
Beaux arts	75.581	3.18
Divers	189.280	8.31
	2.306.801	100

Grande Bretagne.

Administration générale £	368.353	6 40
Enseignement supérieur	417 465	7.39
Instruction secondaire	237.232	4.13
primaire	4,480.872	77.91
Beaux arts	16.028	0.29
Divers	235.951	3.88
	$ 751 002	100.00

Russie.

Administration générale £	129.397	3 49
Enseignement supérieur	548 406	14 80
Instruction secondaire	1 677.512	45 29
primaire	1.057 074	28.53
Beaux-arts		
Divers	291.669	7 89
	3 704.293	100.00

Espagne.

Administration générale £	49.287	6.00
Enseignement supérieur	231.427	28.20
Instruction secondaire	211 482	25 32
— primaire	88 939	10 84
Beaux-arts	149 926	18.78
Divers	89.511	10.85
	820.612	100

Italie.

Administration générale £	100 633	5.16
Enseignement supérieur	480.916	24.41
Instruction secondaire	542 749	33.21
primaire	264 231	18.17
Beaux-arts	169 624	10.38
Divers	76.027	4.65
	1.634.219	100

Quelques chiffres seront très remarquables dans ces tableaux : d'abord, le coût minime de l'administration française, comparé à ceux de l'Autriche, de l'Italie et de l'Espagne; puis l'absence de tout budget des beaux-arts en Russie; enfin, le fait que les plus gros budgets de l'enseignement primaire sont ceux de la France et de la Grande-Bretagne.

En égard à la population, les sept Etats dépensant, par tête, pour l'instruction publique :

	fr. c.
France	3 95
Allemagne	2 75
Autriche-Hongrie	1 48
Grande Bretagne	3 83
Russie	0 80
Espagne	1 10
Italie	1 35

On parle beaucoup de désarmement; on a prêté à Guillaume II, en plusieurs circonstances, le projet de soumettre à un congrès de diplomates, voire de souverains, les moyens pratiques d'assurer la paix universelle. Ce ne serait pas la première fois qu'un roi, un chef d'armées, aurait nourri la pensée de faire résoudre les conflits entre nations par un tribunal d'arbitrage. Il est même assez curieux de constater que Frédéric II, Napoléon Ier et Napoléon III—c'est à dire trois souverains dont le règne fut belliqueux entre tous—ont, dans leurs écrits, montré une ardeur pacifique au moins aussi grande que celle du duc actuel de Saint Pierre ou de M. Frédéric Passy. La *Revue rétrospective* a cru la pensée de remettre en lumière ce que l'ancêtre de Guillaume II et les deux empereurs français avaient écrit en faveur du rétablissement de la paix universelle par les congrès d'arbitrage.

Voici comment s'exprimait Frédéric II :

"Je ne vois rien d'impossible à ce que des particuliers soumettent leurs querelles à la décision des juges, de même qu'ils y soumettent les différends qui décident de leurs fortunes. Et par quelle raison les princes n'assembleraient-ils pas un congrès pour le bien de l'humanité, après en avoir fait tenir tant d'infructueux sur des sujets de moindre importance ? Je crois, et je suis assurer que c'est le seul moyen d'abolir en Europe ce point d'honneur mal placé qui a coûté la vie à tant d'honnêtes gens dont la patrie pouvait en attendre aux plus grands services.

Dans le *Mémorial de Sainte-Hélène*, Napoléon Ier, après avoir dit que, de chacun des peuples épars dans les régions de l'Europe, il eût voulu faire "un seul corps de nation," ajoute :

Après cette simplification sommaire, il eût été plus possible de livrer la chimère du beau, ideal de la civilisation : c'est dans cet état de choses qu'on eût trouvé plus de chances d'amener, partout, l'unité des codes, celle des principes, des opinions, des sentiments, des vues et des intérêts. Alors peut être, à la faveur des lumières universellement répandues, devenait-il possible de former la grande famille européenne. L'application du congrès américain ou celle des amphictyons de la Grèce, et quelque chose de plus de force, de grandeur, de jeunesse, de prospérité ! Quel grand et magnifique spectacle !

Que qu'en soit cette agglomération arrivera tôt ou tard par la force des choses. L'impulsion est donnée, et je ne pense pas qu'après moi, et à la disparition de mon système il y ait en Europe d'autre grand équilibre possible que la glomération et la confédération des grands peuples. Le premier souverain qui, au milieu de la première grande mêlée, embrassera de bonne foi la cause des peuples, se trouvera à la tête de toute l'Europe et pourra tenir tout ce qu'il voudra.

Enfin, Napoléon III, ouvrant la session législative de 1864, disait :

Le moment n'est il pas venu de reconstruire, sur de nouvelles bases, l'édifice miné par le temps et détruit, pièce à pièce, par les révolutions ?

N'est il pas urgent de reconnaître, par de nouvelles conventions, ce qui n'est irrévocablement accompli et d'accomplir, d'un commun accord, ce que réclame la paix du monde ?

Quoi donc de plus légitime et de plus sensé que de convier les puissances de l'Europe à un congrès où les assurer propres et les résiliances disparaîtraient devant un arbitrage suprême !

Quoi de plus conforme aux idées de l'époque, aux vœux du plus grand nombre, que de s'adresser à la conscience, à la raison des hommes d'Etat de tous les pays et de leur dire :

"Les peuples, les rancunes qui nous divisent n'ont ils pas déjà trop duré ?

"La rivalité jalouse des grandes puissances empêchera-t-elle sans cesse les progrès de la civilisation !

"Entretiendra-t-on nous toujours de mutuelles défiances par des armements exagérés !

"Les ressources les plus précieuses doivent elles indéfiniment s'épuiser dans une vaine ostentation de nos forces !

La cure de la phthisie par le Dr Koch fixe l'attention du monde entier dans le moment, et cependant nous avons à la Nouvelle Orléans depuis 50 ans un remède souverain pour les rhumes, la toux et la phthisie; nous voulons parler du sirop pectoral balsamique de Ducongé.

Les Poitrinaires éprouvent un grand soulagement par l'emploi du Pectoral-Cerise d'Ayer. Nul remède n'est si efficace.

LE SYSTÈME DÉCIMAL MÉTRIQUE EN EGYPTE.—L'Egypte est sur le point d'adopter le système décimal métrique. Le gouvernement khédival vient de charger M. Félix Mazin, inspecteur des finances égyptiennes au Caire, d'étudier l'organisation du service des poids et des mesures en France, afin d'en faire l'application en Egypte.

ENVOI DE L'ARGENT PAR LA POSTE.—MOYEN PRATIQUE.—Les Allemands ont une façon pratique d'envoyer de l'argent par la poste. Sur une simple carte postale, que vous achetez dans le premier bureau venu, vous inscrivez la somme qu'il vous convient d'expédier à l'adresse du destinataire. Vous l'envoyez à la poste avec l'argent. Un employé reçoit le tout, remet un reçu au porteur, et tout est dit. Le destinataire signe au dos de la carte son reçu, quand on lui remet l'argent. Le tout coûte dix centimes.

UNE CANNE QUI EST UN CANARD.—Nous lisons, dans un journal de Paris, la stupéfiante information qui suit :

"La reine d'Espagne a fait offrir au Pape, pour le premier de l'An, une simple canne en jonc.

"L'ambassadeur d'Espagne, en la remettant au Pape, l'a prié de s'appuyer. A peine Léon XIII avait-il appuyé sa main sur la pomme d'argent, qu'une pluie de pièces d'or est tombée à ses pieds."

C'est le cas de répéter le mot récent d'un diplomate :

—Cette canne est un canard.

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 31 janvier :

(*Suite.*)

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Temps variable, cette semaine; par conséquent, interruptions fréquentes dans les travaux.

Les frères Pedaux ont achevé leur roulaison, avec un total de 950 boucauts —la plus forte récolte qu'on ait jamais faite sur cette propriété. Il paraît que l'inondation a contribué à grossir le rendement. La plus grande partie des cannes étaient sous l'eau, lors des froids de mars dernier; c'est ce qui les a préservées de la gelée. D'ailleurs, l'eau n'est pas restée longtemps sur champs.

Voici, en chiffres ronds, le total de la récolte d'Assomption—de 40,000,000, à 50,000,000 de livres.

Il est évident que nous devrions avoir une grande usine centrale. N'oublions pas que nous avons perdu plus de 1,500 acres de cannes, par l'inondation.

Nous signalons à l'attention de nos coparoissiens l'amélioration apportée par le major, M. Lagarde, de la paroisse Lafourche : l'érection d'une fournaise à bagasse, qui lui permet de faire plus vite, une meilleure récolte, et à meilleur marché. Tous ceux qui ont vu ce nouvel appareil en font un grand éloge.

Les steamboats arrivent ici, chargés de graine de coton. Cela semble prouver que nos planteurs n'ont pas grande confiance dans le produit, comme engrais.

Nos planteurs riziers voient avec plaisir le Lafourche assez haut. Ils espèrent n'être pas forcés de recourir à leurs pompes pour irriguer leurs terres.

LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Coulon et Laurel Valley ont fini leur roulaison. Coulon, avec 1,150 boucauts et 2,100 barils de mélasse, sur 465 acres roulés. Les mélasses ont été vendues de 26 à 27 cents le gallon. Heureusement les propriétaires avaient fait leurs achats de barils, avant la hausse qui s'est produite dans leur prix.

Laurel Valley a fait plus de 2,000,000 de livres. Cette propriété est dirigée par M. Richard Burton, l'ancien directeur des travaux de Rienzi. M. Wormald est enchanté de s'être assuré ses services.

Le juge White, a fait, cette saison, 1,800,000 livres de sucre.

Sur Melodio, à MM. Barker et Lepine, on a roulé 125 arpents de souches dont on a tiré 3,323 tonnes; 160 acres de plantant donné 6,523 tonnes. Le tonnage général a donc été de 8 846. Le sirop a été granulé sur Bush Grove. On a fait 985,937 livres de sucre. On estime le sucre qui se trouve encore dans la chambre chaude, à 70,000 livres—ce qui ferait, pour Melodio, un total de 1,015 987 livres. L'an dernier, on y avait fait 460,000 livres.

Orange Grove a fait 500 boucauts : Acadia, 2,100,000.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

Malgré le mauvais temps, tous les travaux de la roulaison sont achevés.

On ne saurait trop, dans un pays comme le nôtre, si sujet aux variations de température, apporter de soin à la préparation de la terre, de telle sorte qu'elle soit toujours prête à entrer en contact immédiat avec la semence qu'on lui confie. Il faut toujours planter la canne de façon qu'elle puisse supporter un temps humide ou une longue sécheresse.

Maintenant que l'on a vendu tout ou à peu près tout le produit de la récolte, nous devons dire que nous regrettons que l'on se soit tant hâté de l'expédier sur le marché, attendu que, depuis, la hausse s'est faite sur les prix. On fera les seconds sucres, le plus vite possible. Les barils seront de force rares—ce qui rend les expéditions difficiles.

—Sur South Down, on a roulé 945 acres, qui ont donné un tonnage de 21,-974 et une moyenne de 3,700 livres de sucre, l'acre. Sans la gelée de mars dernier, le rendement eût été plus fort.

—LETTRE DES ATTAKAPAS :

Mardi, temps pluvieux; thermomètre oscillant entre 50 et 60 degrés.

Grand Côte roule encore; on travaille, toute la journée du dimanche, pour en finir au plus vite. M. Weeks a fait 1,200,000 livres, contre 620,000 en 1889.

On n'a pas encore commencé les travaux pour la saison qui vient, mais la semence est en bon état.

Le tonnage de la canne roulée a été de 7,127 tonnes, ce qui donne 166 livres de sucre à la tonne de cannes.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST JACQUES :

L'ancienne habitation Valcour Aime, qui s'appelle aujourd'hui St James, est appartient à M. W. P. Miles, a fait 2,250,000 livres de sucre. Cette habitation est une de celles qui ont appartenu à John Burnside, qui l'a léguée à Oliver Beirne, et ce dernier, à M. W. P. Miles, qui se trouve à la tête de 11 habitations. Depuis 1890, St James a pris un nouvel essort et est devenue une de nos plus productives propriétés. St-James est habilement administre par M. T. P. Cochrane.

L'habitation Armand, dirigée par M. J. K. Tucker, a fait aussi une énorme récolte.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 31 janvier :

On est en train de planter des milliers d'arbres à fruits, dans cette partie de la paroisse.

—M. Hardy Smith a acheté la superbe résidence en briques, à l'encoignure nord-ouest du bloc de maisons à l'ouest de la Maison de Cour, et connue sous le nom de propriété Rocchi. La bâtisse et le terrain qui l'entoure ont été payés $2,000.

—On lit, dans le *Leader*, de Hammond :

"Un train extra, composé de deux voitures chargées de planteurs venant des régions sucrières, s'est rendu, hier, à Amite City et à Arcola. Ces planteurs voulaient se rendre compte de la perspective qui s'ouvre, dans ces régions, devant l'industrie sucrière. On peut juger de ce qui peut s'y accomplir, par ce qu'a déjà fait M. Sansum, à deux milles à l'est d'Amite City. Les pinières de la Louisiane vont prendre beaucoup de valeur, non seulement à cause de l'excellente qualité des bois de construction qui y abonde, mais par la production de la canne à sucre.

Le *Courrier*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 31 janvier :

Nous apprenons avec plaisir que des mesures vont être prises, immédiatement, pour la construction de fascines, à la levée Nita.

—Deux commis-voyageurs hardis ont essayé de traverser Nita en buggy; ils se sont engagés dans la gorge à une profondeur de plus de 10 pieds au-dessous du niveau du sol environnant; ils ont failli y périr, eux et leurs chevaux. Après avoir traversé, à grand peine, les trous, les wanaux creusés par la crevasse, ils sont sortis sains et saufs de leur expédition, mais personne n'a osé les imiter.

—Sur son habitation M. B. C., M. J. Teissier a roulé 200 acres de cannes et fait 380 boucauts de sucre "open kettle."

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Jacques, du 31 janvier :

Toutes nos habitations ont achevé leur roulaison, à l'exception de deux : Providence et Mary, qui ont encore pour plusieurs semaines de travaux.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 31 janvier :

Mardi dernier, est décédée, près de Mount Airy, Mme veuve d'Aquin Bourgeois, à l'âge de 79 ans. Son corps a été transporté, jeudi matin, à l'église St-Michel, paroisse St-Jacques.

MOYEN DE CONSERVER LA PURETÉ DE LA RACE CHEZ LES ABEILLES.—L'apiculture se sert de la Science électrique pour l'amélioration des races.

L'électrotechnicien William Siemens, ayant obtenu, à l'aide de la lumière électrique, tous les phénomènes de la vie végétale que l'on attribuait, jusqu'alors, à l'action spéciale des rayons du soleil, M. Granouhorst, en Allemagne, partit de là pour proposer—*Revue des sciences naturelles appliquées*—de se servir de la fécondation de la mère par le mâle. Cet acte se produit, comme on sait, en dehors de la ruche et au hasard, sans qu'on puisse exercer du contrôle quelconque dans le but de conserver la pureté de la race ou de l'améliorer par un croisement rationnel.

M. Granouhorst propose donc de construire un assez vaste pavillon en bois, sans aucune croisée ni autre ouverture laissant pénétrer la lumière solaire, mais éclairé à l'électricité, d'y placer diverses plantes mellifères et d'y installer une ruche pourvue d'une jeune mère.

L'élevant, caché dans les massifs, serait à même d'observer le moment intéressant et de ne laisser féconder la mère que par des mâles de race pure.

Un autre procédé, préconisé dans le même but, par un apiculteur autrichien, semble plus pratique et moins dispendieux. Il consiste simplement à raccourcir les ailes de la mère de 2 millimètres environ. Les mères sortent, mais, volant très lentement et ne pouvant s'éloigner, elles sont forcément prises par les mâles de la ruche. Les résultats ainsi obtenus ont été très concluants, et le propriétaire n'a pas eu à déplorer la moindre dégénération chez ses abeilles.

EXPÉRIENCES, DANS L'ARMÉE FRANÇAISE, AU POINT DE VUE DE L'APPLICATION DU TÉLÉPHONE A LA TRANSMISSION DES ORDRES ET DES RENSEIGNEMENTS. —Depuis l'intervention du téléphone, on a fait de nombreuses expériences dans l'armée, au point de vue de son application à la transmission rapide des ordres et des renseignements. Ces expériences furent interrompues par l'adoption, dans les régiments d'infanterie, du fanion signal et de la lanterne.

Il ne faut pas en conclure, cependant, que le téléphone, ait dit son dernier mot au point de vue militaire. En effet, après le téléphone du colonel Rouller, adopté par l'artillerie, on signale le nouveau téléphone avertisseur du capitaine Zi zang.

Cet officier, chargé de l'instruction des signaleurs dans son régiment, convaincu que la correspondance au moyen de signaux obtusques ne pouvait se réfecturer que dans des circonstances toutes particulières, a repris l'étude d'un téléphone léger pour être employé à la correspondance rapide en campagne. Ce système de correspondance se complique d'un fil, il est vrai, mais il a l'avantage de régner sur tous les terrains et quelle que soit la distance.

MOYEN DE NETTOYER LES VERRES DE LAMPES.—Si les verres de lampes sont encrassés, par le pétillement de l'huile, de taches qui résistent au savon et au blanc d'Espagne, il faut attaquer ces taches en les touchant avec un chiffon de lainelié au bout d'une petite baguette et imbibé d'eau chlorhydrique—un esprit de sel—qui les fera très rapidement disparaître.

La Salsepareille d'Ayer expulse et chasse du sang tous les éléments empoisonnés. Se vend chez tous les droguistes.

Une petite voie d'eau fait parfois sombrer un navire, si elle n'est pas promptement réparée. Il est également vrai qu'il est urgent de traiter les premières rhumes et toux par l'usage du sirop pectoral balsamique de Ducongé.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée vendredi 6 février 1891, à l'Eglise St Etienne, coin de la Levee Napoléon et de la rue du Camp, à 8 heures A. M., pour le repos de l'âme de feu Veuve MARIETTE FRÉCHOU. Les parents et amis sont priés d'y assister. 1er fév—1 4 5

JOHNELLE.

Sous ce titre, M. le Dr Alfred Mercier se propose de publier prochainement un récit où les personnages et les faits sont empruntés à la vie réelle. Pour donner une idée de cet ouvrage, on ne saurait mieux faire que de reproduire ici la lettre de félicitations d'un groupe de personnes qui l'avait réunies, pour soumettre son manuscrit à leur appréciation :

"Nouvelle-Orléans, 3 novembre 1890.

"M. LE DOCTEUR ALFRED MERCIER.

"Cher Docteur,

"Après avoir entendu la lecture de votre roman intitulé "JOHNELLE," nous désirons vous remercier de plaisir que vous nous avez procuré, et vous féliciter sur votre succès. Jamais vous n'avez été mieux inspiré que dans ce dernier ouvrage. Votre style est plein de charmant, parfois gracieux et harmonieux comme la flûte. Elle que vous évoquez de l'embus du tonneau, parfois fort et parfois comme le vent qui passe en sifflant sur le grand fleuve que vous mettez devant nous vous. Le doux patois créole que parle Mam'Dodide a ramené plusieurs d'entre nous au temps de notre enfance, et nous avons cru entendre la voix de la vieille gardienne d'autrefois.

"Outre la perfection du style et l'intérêt du récit, votre œuvre a encore un plus grand mérite : c'est la leçon qu'elle enseigne. Médecin, homme de cœur, père et grand père, vous avez voulu prêtger la faiblesse de l'enfant, et vous avez écrit des pages d'une éloquence entraînante contre ce crime affreux, l'infanticide. Vous avez donc fait une bonne action en écrivant ce livre, et nous sommes persuadés que "JOHNELLE," cette nouvelle Spirite sera accueillie par la population franco-louisianaise avec le même enthousiasme que par nous. Vos compatriotes seront heureux de lire un autre ouvrage écrit par un ami dévoué de la langue française, un ami de l'humanité ! Recevez de vous témoigner notre estime et de vous aider à la publication de votre livre, nous vous prions de nous faire l'honneur de mettre nos noms sur votre liste de souscripteurs.

"Veuillez agréer, cher Docteur, l'assurance de nos sentiments les plus respectueux."

JOHNELLE formera un volume grand in 18 de deux cents pages, imprimé sur papier de choix et soigneusement broché.

Le prix de la souscription est fixé à une piastre ($1), payable sur livraison du volume.

M. Emile G. De Lisle est chargé de prendre les noms des personnes qui désireront souscrire au livre annoncé de M le Dr Alfred Mercier.

4 fév—3f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
179 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—6 m

Bureau de la Compagnie de Tannage.—Nouvelle Orléans, 3 février 1891.—A une assemblée annuelle des actionnaires de cette compagnie tenue ce jour, à la charte MARDI, 13 janvier 1891, les messieurs dessous nommés ont été élus directeurs pour l'exercice 1891 : MM. B. Heusher, F. Adler, A. J. Claverie, W. Zimmerman, Geo Eiko, W. J. Young, John Weber, A. Mouléous, J. Muller, Robt Cassus, Jr., R. W. Young, L. Lasus.

Et à une assemblée tenue le 2 février 1891, les officiers ont été nommés comme suit : R. W. Young, président; Wengel Zimmerman, vice-président, Robt Cassus, Jr., sec étaire et trésorier.

ROBT. CAUSSE, Jr.,
Secrétaire.

4 fév—2f

Compagnie d'Assurance du Sud de la Nouvelle-Orléans. No 54 rue du Camp. Nouvelle-Orléans, 2 février 1891.—A une élection par les actionnaires, tenue le 1er décembre 1890, les Directeurs suivants ont été élus :

H. GALLY.	K. MILLIKEN.
FRANK RODER.	T. J. WOODWARD.
FRANK BAKER.	WILLIAM MEHLE.
SAMUEL DELGADO.	G. F. HARRISON.
CHAS. HOLLOWAY.	F. C. ERNST.
JOS. SCHWARTZ.	J. H. MEYER.
F. CAPDEVIELLE.	LEON JOURNET.
J. J. GRANGER.	GEO. H. DUNBAR.
J. F. SIMPSON.	I. BERNSHEIM.
CHAS. WEISS.	R. BELTRAN.
ROBERT CAREY.	E. H. CONVERSE.
J. INFANTE, JR.	E. MILTENBERGER.
L. G. DAVID.	

Et à une réunion des Directeurs, tenue ce jour, E. MILTENBERGER a été réélu à l'unanimité Président; H. GALLY, Vice-Président, et SCOTT MCGEHEE, Secrétaire.

SCOTT MCGEHEE,
Secrétaire.

3fév—7f

Bureau de New Orleans Insurance Association.—Nouvelle Orléans, 27 janvier 1891.—A l'assemblée annuelle des actionnaires tenue le 22 décembre dernier, les personnes soussignées ont été élues Directeurs pour servir pendant l'année 1891 :

HY. TREMOULET.	FELIX LAPLANTE.
E. W. HUNTINGTON.	J. F. ZATARIN.
A. D. LANAUX.	CHAS. T. CARTER.
A. LAMBERT.	F. B. BERNARD.
DAN'L WENDLING.	O. A. SCHWEIDAU.
J. B. VINET.	P. LANAUX.

A une assemblée du Board qui a eu lieu le 26 courant, M. PIERRE LANAUX a été réélu Président à l'unanimité et M. GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire.

GEO. LANAUX, Jr.,
Secrétaire.

28jan—7f

ASSURANCES.

The Southern Insurance Company of New Orleans.
(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)

Huitième Etat Annuel.

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1890 :

Primes reçues :		
Sur risques d'incendie	$484 476 26	
Sur risques de rivières	30.206 92	
Sur risques de mer	10.495 59	
		$515,180 17
A ajouter :		
Primes non acquises de 1889		114,598 32
Total des primes		$629,768 49
A ajouter :		
Intérêt et profits et pertes		19,211 53
Revenu total		$649,980 02
A déduire : Parties payées—		
Sur risques d'incendies	$192 129 82	
Sur risques de rivières	1 654 72	
Sur risques maritimes	2 286 74	
Total parties payées	$196,062 28	
Primes remboursées et cancellations	56 833 23	
Commissions	78 131 15	
Réassurances	36,500 84	
Taxes et licences	9,964 40	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board et underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc.	42,172 61	
Total des débours		$419,663 91
Surplus		$229,316 11

Desquels—
Réservé pour risques non expirés. $123,221 10
Réservé pour pertes réclamées et non réclamées 41,982 31
Profits nets 54,192 70
$229,316 11

ACTIF
(A la valeur en marché.)

Comptant en main, à savoir :		
En banques	$87,368 97	
Au trésor	4 225 46	$91,597 42
$100,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, émission Greenman		105,000 00
$120,000 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans, y compris les numéros tirés		108,400 00
$25,000 coupons bons des Etats-Unis, pour cent		30,000 00
$26,000 bons de la Louisiane à 4 pour cent		27,560 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres (collatéraux)		47,610 00
Une action du capital de N. O. Board of Trade		20 00
Une action du capital de La. Sugar Exchange		150 00
275 actions de la N. O. Warehouse Co		520 00
Une action French Opera House Co		200 00
Un bond de St Bernard Gaslight Fire Co		50 00
Primes en cours de perception		66,195 68
Meubles, accessoires, coffre-fort, etc		2,000 00
		$559,349 11

PASSIF.

Capital-actions		$300,000 00
Fonds de réserve		40,000 00
Dividendes non payés		2,632 00
Réservé pour risques non expirés		133,231 10
Réservé pour pertes réclamées et non réclamées		41,982 31
Balance non comprise le dividende de juillet 1890		42,102 70
		$559,348 11

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte de livres de la Compagnie.

ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT MCGEHEE, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi ce jour, Nouvelle Orléans, 17 janvier 1891.

M. T. DUDEZ, notaire.
138 rue Gravier.

Nous, membres du Comité de finances de la Southern Insurance Company of New Orleans certifions par le présent après avoir soigneusement vérifié l'état de la compagnie que l'exposé ci-dessus en représente correctement la situation.

(Signés) F. H. WEMGE
FRANK RODER.
THOS. J. WOODWARD.
F. C. ERNST.

A une réunion du Conseil de Directeurs de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt-dividende semestriel régulier